

L'Écho

du diocèse de Constantine et Hippone



101^e année - n° 3 - juin 2021

101^e année - n° 3 - juin 2021

Journées diocésaines

Propositions pour l'été

Épiscopat de Mgr Piroird (suite)

صدي أبرشية قسطنطينة و هيون

Mersiss, Mani et Julio en concert à Dilou

Calendrier liturgique

24 juin	Nativité de saint Jean-Baptiste
29 juin	Saint Pierre et saint Paul
15 août	Assomption de la Vierge Marie
27 août	Sainte Monique, mère de saint Augustin
28 août	Saint Augustin, évêque et docteur de l'Eglise, patron de notre diocèse
16 septembre	Saint Cyprien, évêque et martyr, patron de l'Afrique du Nord

Agenda

13 juin	Vernissage expo Meriem Kebbab à Dilou (expo jusqu'au 4 juillet)
14 juin	Conseil diocésain Caritas
14-15 juin	Conseil presbytéral
15 juin	Conseil des Affaires Economiques
29 juin – 1 ^{er} juillet	Rencontre des évêques d'Algérie
1- 3 juillet	Rencontre interdiocésaine des catholiques algériens
8 juillet	Rencontre de la CERNA

Sommaire

Editorial	3
Vie du diocèse	
Invités au Sheraton, musique à Dilou, Apocalypse avec Damien, Salam Georges, Bloqués au loin	5
Etudiants	
Journées culturelles à Sétif et Annaba	14
L'Echo a 100 ans	
L'épiscopat de Gaby Piroird (2/2) 1994-2009	16
Focus sur les Journées diocésaines de mai 21	
Ambiance, vers un projet diocésain, conférence de Jose-Maria	26
Eglise en Algérie	
Aumôniers de prison, religieux et nouvelles technologies	35
Eglise universelle	
Jésuites depuis 500 ans, Charles de Foucauld & Josette Fournier	38
Méditation	41
Édito en arabe	43

LA MUSIQUE, MIROIR DE L'AME

Après Pâques avait lieu à Ghardaïa l'assemblée annuelle de l'Église du Sahara, à laquelle j'étais invité à participer comme "compagnon de route". Parmi les intervenants, deux universitaires de Laghouat nous ont entretenus des évolutions actuelles de la société algérienne ; le premier, sous les angles variés de l'éducation, de l'économie, des transports, etc. Son confrère parlant principalement... de musique. Une manière inattendue d'aborder le sujet. Pour comprendre "l'âme algérienne" de l'intérieur, nous disait-il, une des meilleures clés est sans doute la musique, où la variété des mélodies, des rythmes, de la danse et de la poésie, reflète, comme un miroir, le plus profond de cette âme dans la richesse de sa diversité, de ses aspirations, de ses évolutions.

Parmi ces trésors : la musique arabo-andalouse, *gharnati* d'Oranie, *çanaa* de l'Algérois, *malouf* constantinois, témoin d'un métissage séculaire entre les cultures afro-berbère, ibérique et orientale ; l'*achewiq* ('*phrasé*') de Kabylie, où les longues mélodies des voix sans instruments se prolongent en dialogues poétiques cousus de métaphores invitant à plonger au-delà du



sensible ; la *rahaba* des Aurès, où l'harmonie du *bendir* et de la flûte de roseau rejoint celle des couleurs, des danses et des voix mixtes dans une exaltation de la vie et de la fécondité ; le *rakrouk* ('*écho*') des monts de Tébessa, ou le *sraoui* ('*cimes*') de Sétif, évoquant l'univers pastoral des bergers et des troupeaux des hauts plateaux ; les *asak* et *tisiway* ('*poèmes chantés*') du Hoggar, où le son du *tendé*, tambour touarègue recouvert de peau de chèvre, rappelle autant la rapidité des courses de chevaux que l'endurance patiente des routes caravanières. L'*ahellil* du Gourara, autour de Timimoun, où danses et rythmes lents, du crépuscule à l'aube, disent la valeur du temps, sa profondeur sacrée, au son

Editorial

mystérieux de la flûte à sept trous et des percussions minérales...

Quelques semaines avant cette rencontre, j'avais écrit à la fin de la lettre pastorale *Notre Dieu est tendresse* : "J'invite chacun à choisir au moins un aspect de la culture ou du patrimoine auquel il pourra s'intéresser de plus près. Non pour en devenir forcément spécialiste, mais comme chemin d'émerveillement, de valorisation, de partage et de rencontre". L'exposé du professeur m'y a grandement encouragé, et conforté dans cette intuition. Un appel à

écouter, à contempler, pour rejoindre, à travers la diversité de ces expressions musicales, comme autant de reflets d'une culture aux multiples accents, les racines plurielles de l'histoire, des traditions, de la pensée, de la spiritualité... Un rappel aussi - la fine pointe du propos du professeur telle que je l'ai perçue - comme un motif de fierté et un point de vigilance, que la diversité culturelle est irréductiblement constitutive de l'identité, de l'âme, de la sagesse d'un peuple.

+ Nicolas

**Son Excellence Mgr Kurian Mathew VAYALUNKAL,
nonce apostolique en Algérie et en Tunisie,
est arrivé à Alger le mercredi 26 mai 2021.**

Nous lui souhaitons chaleureusement la bienvenue
et un fructueux ministère
au service des relations entre le Saint-Siège, l'Algérie et l'Église locale

Sessions d'été

Du dim 4 au 9 juillet	Session d'arabe	Skikda
Du lundi 12 au sam 17 juillet	Session biblique	Skikda
Du dim 25 au sam 31 juillet	Retraite spirituelle	Bon Pasteur
Du sam 31 juillet au sam 7 août	Skiknaba	Skikda
Du dim 8 au sam 14 août	Parole et Geste	Skikda
Du mardi 17 au dimanche 22 août	Peinture-créativité	Hippone
Du sam 21 au sam 28 août	Monica	Alger
Du sam 28 au mardi 31 août	Sous le figuier	Skikda
10-13 septembre	Histoire de l'Église d'Afrique du Nord	
		BP Tiddis Timgad
Du dim 26 septembre au jeudi 30	Retraite interdiocésaine des prêtres	Tibhirine

De la colline d'Hippone au Sheraton Palace

Soirée de ramadan au Sheraton

Lundi 26 avril au soir, la maison des Petites Sœurs des Pauvres s'est vidée de ses pensionnaires. C'est la quinzième soirée du mois de ramadan qui s'amorce... Vingt pensionnaires de « Ma Maison », neuf femmes et onze hommes, accompagnés de trois Petites Sœurs, d'un employé et d'un ami bénévole avec deux de ses enfants en habits de fête, se sont préparés à sortir pour partager le ftour au Sheraton Palace d'Annaba !

C'était la première sortie en groupe depuis le début de la pandémie du Covid 19 qui sévit depuis le printemps 2020. On avait ainsi vraiment vécu sérieusement ces longs mois le confinement demandé par les autorités sanitaires pour lutter contre la pandémie. Les visites de parents ou amis des pensionnaires étaient interdites.

A l'automne 2020, plusieurs d'entre nous s'étaient avérés positifs, mais il n'y eut pas de cas graves déclarés. Et les semaines précédentes, en mars et avril 2021, tous les pensionnaires avaient été vaccinés contre le virus. On pouvait donc reprendre un rythme de vie normal avec l'extérieur tout en maintenant les gestes barrières essentiels et on vivait cette soirée avec soulagement.

Les associations ou groupements bénévoles avaient repris leurs activités

extérieures et ont donc pris contact avec la supérieure des Petites Sœurs. C'est ainsi que « **Ibtissam** » (Le Sourire) avait repris ses activités. Ils connaissent bien la maison des Petites Sœurs. Il s'agit d'un groupement de bénévoles, filles et garçons, qui s'est donc manifesté et a voulu faire partager aux pensionnaires de « Ma Maison » la joie d'un ftour à l'extérieur en ce Ramadan de l'année 1442. Leur responsable avait pris contact avec la direction du Sheraton qui a accepté volontiers de nous accueillir et de nous offrir le repas du ftour de ce lundi soir.

Un minibus est venu nous chercher, accompagné de plusieurs voitures particulières. Convoi impressionnant qui a traversé la ville d'Annaba jusqu'à l'hôtel Sheraton (qui se trouve près du Cours de la Révolution). Des youyous festifs accompagnaient l'arrivée au centre ville, comme pour un cortège de mariage... Le directeur de l'hôtel nous attendait à l'accueil et tout le monde se sentait à l'aise, malgré le luxe de ce palace... Les pauvres savent toujours accueillir ce qu'on leur donne avec le sourire et grande simplicité. On a attendu patiemment l'heure du ftour dans le grand salon d'accueil de l'hôtel : on se sentait un peu perdus dans les immenses divans de la réception. On a rejoint la salle à manger un moment avant l'heure de l'adhan (moment

d'annonce de la prière musulmane et de la rupture du jeûne) de façon à être prêts pour le repas. De grandes tables rondes nous attendaient dans une salle immense. Les membres de « Ibtissam » s'étaient joints à nous. Un petit orchestre était prévu qui agrémentait la soirée d'airs orientaux et aussi occidentaux... Le personnel de service de l'hôtel était attentif à assurer le service avec distinction. Joie de tous, même si elle se manifestait peu extérieurement. Menu classique de ramadan avec la chorba des familles, mais ensuite avec la surprise d'une « chakhchoukha biskria » (spécialité de la région de Biskra) : feuilles de bourek en vrac agrémentées d'une sauce tomate pimentée et de morceaux de viande de poulet et de mouton. Un double dessert accompagnait le repas : salade de fruits de saison et crème maison. Tout le monde était heureux de

cette soirée. Il restait à remercier les organisateurs et la direction de l'hôtel. On était de retour à « Ma Maison » vers 21h30.

Les jeunes de « Ibtissam » nous raccompagnaient pour s'assurer que tout s'était bien terminé. Il est à noter qu'ils ne sont pas une association à proprement parler, mais un groupe de jeunes hommes et jeunes femmes bénévoles qui fonctionnent uniquement avec des dons en nature (alimentaires, vêtements, produits de soins corporels, etc.), mais sans accepter de l'argent liquide ou sous forme de chèques. Avec un minimum d'organisation et des responsables pour assurer le sérieux et la représentativité du groupe. Une façon d'éviter les problèmes de corruption éventuels ? En tout cas :
Merci à Ibtissam !

Frère Armand Garin

Belle nuit islamo-chrétienne C'était Ramadan 2021

Des murmures ! Non. Des rumeurs circulaient, plutôt des suggestions timides insinuaient un projet de faire jouer des artistes à la Bibliothèque Dilou, une nuit de Ramadan. Ces chuchotements parviennent aux oreilles du P. Damien, puis du P. Michel. Ils officialisent l'idée avec l'accord de Mgr Nicolas. On se rendra vite compte que ce que les jumeaux de Préville et Guillaud veulent, Dieu le veut.

C'était Ramadan 2021 à la Bibliothèque Dilou à Constantine. Une nuit qui a illuminé l'espace des livres sans les ouvrir. Deux chœurs volontaires de jeunes algériens et malgaches ont, tour à tour, rejoint les cœurs des participants

pour dire : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'être ensemble, unis ». Le groupe algérien plus équipé en instruments de musique a permis au groupe malgache de les utiliser sans rivalité aucune. La chanson « Aicha » de



Cheb Khaled d'Oran en Algérie, a fait l'objet de prestation des deux groupes de musiciens de la nuit et ce fut le sommet de la liesse sous les youyous de Salima.

Ceux qui ont répondu oui à l'invitation ne l'ont pas regretté. Le « vivre ensemble », s'acclimate volontiers d'initiatives de bonne foi en désarmant les cœurs et les esprits de préjugés qui affaiblissent. C'est la louable démonstration de cette nuit islamo-chrétienne en honneur du Ramadan et du peintre musulman Amine CADI exposant ses œuvres d'art dans une bibliothèque chrétienne, un mois durant. Selon Salima, le Ramadan est un temps de contrôle de soi ou l'on se jauge, à travers le jeûne, la prière et le partage : « Cette nuit à Dilou était magnifique, j'étais si heureuse que l'on m'a traitée de folle sympathique, sans complexe ». Une autre adhérente, très enchantée du plan de cette fameuse nuit de Dilou, a convaincu sa maman de l'accompagner, ce qu'elle avait déjà fait lors du vernissage. Sa maman l'ayant suivi, c'est tout naturellement que le papa les a rejoints un peu plus tard. Une autre était présente avec sa petite sœur, très emballée par l'ambiance ; elle a

obligé sa grande sœur à rester jusqu'au bout malgré leur convention de départ qui était de faire seulement un acte de présence pour honorer une invitation amicale. Magoura souhaite une autre édition sans attendre le Ramadan prochain. Pour lui, ce fut un moment apaisant qui procure la joie surtout pendant l'épreuve du jeûne.

Merci à Abdeldjalil qui a sollicité deux membres du groupe algérien « Plug & Play » ; ils ont à leur tour invité des amis et improvisé ainsi cette union artistique pour l'occasion. Abd-el-Djalil est ravi de leur prestation tout comme de celle des malgaches et de l'ambiance de la nuit. Il est heureux d'avoir rendu les participants heureux. Avec ses amis, ils sont prêts à mieux faire pour Dilou dès que possible.

Mersiss, initiateur du groupe malgache, enthousiaste, heureux d'avoir participé avec ses frères venus de Skikda et Annaba à son invitation, trouve que « la soirée fut une réussite, l'efficacité dans la simplicité, moment d'émotion et de talent. Merci à Dilou pour le contact établi par la musique, le chant et la danse avec des jeunes croisés souvent dans la rue presque dans l'indifférence ».

Vie du diocèse

Merci au peintre Amine CADI qui a cru en ses hôtes de Dilou en se laissant faire, toujours accompagné de son grand frère et ami Tahar.

Merci au trio : Mgr Nicolas, les Pères Damien et Michel qui y ont cru et tentent de donner une vie plus culturelle à la Bibliothèque Dilou.

Rosalie SANON, SAB



Lire l'Apocalypse avec le P. Damien

Depuis que le Bon Pasteur a pu rouvrir ses activités, un groupe biblique a repris ses activités avec le P. Damien, tous les quinze jours, le vendredi avant la messe, à 9h. Destaëlle avait proposé qu'on lise l'Apocalypse, le dernier livre de la bible. Damien et tout le monde ont accepté.

Le matin du « vendredi de Pentecôte », alors que le P. Damien était resté chez lui sous l'assaut du coronavirus, le groupe en a profité pour « faire le point ».

Pourquoi le choix de ce livre ?

Je l'avais lu sans comprendre. Et ce temps de confinement, de suspension de toute activité et de ravage d'une maladie inconnue et déchaînée avait des allures de fin du monde.

Ah ? On avait eu la même impression dans les années 1990 dans le diocèse et on a passé beaucoup de sessions et de temps à lire ce livre ! À Oran, ils l'avaient relu au moment du tremblement de terre d'El-Asnam (10 octobre 1980).

Il y a d'autres passages bibliques du même style. Dans le chapitre 24 de Matthieu par exemple, il est dit que tous ces bouleversements ne doivent pas nous tromper ; s'il y a des signes

troublants dans le ciel, n'y allez pas, gardez la tête froide, et surtout ne retournez pas en arrière comme la femme de Loth : la réplique sera pire. La venue du Fils de l'Homme, ce sera clair, vous ne vous poserez pas de questions !

Qu'avez-vous découvert dans votre lecture ?

On n'a pas encore tout lu. Seulement le prologue et la conclusion, et les chapitres 5 à 13. On se laisse guider par Damien. Le P. Damien note à chaque fin de séance ce que chacun retient. Ce n'est pas encore le temps de rassembler tout le bouquet.

On peut quand même déjà noter le

miracle qu'une partie des participants ne parle que l'arabe, et une autre partie que le français (ou l'anglais ou le portugais), mais que tout le monde arrive à suivre et trouve son compte !

On sait que depuis 2000 ans, les lecteurs de l'Apocalypse n'ont pas encore tout compris, ou plus exactement qu'en fonction de leur contexte, des défis à relever, ils comprennent des choses nouvelles : selon les « bêtes » du moment, les accusateurs, trompeurs, les combats à mener. Par exemple, quand est annoncé le temps du jugement pour « ceux qui détruisent la terre » (Ap 11,18), on comprend ce passage d'une manière nouvelle aujourd'hui où on est particulièrement sensible à l'écologie et au respect de la « maison commune », de la création.

Vous n'avez pas trouvé qui est « la force du mal » d'aujourd'hui ?

On a toujours la tentation de désigner quelqu'un, le groupe qu'on n'aime pas, comme étant l'incarnation du mal. Mais



c'est stupide de se juger ainsi entre religions ou dénominations. C'est utiliser le texte à notre service au lieu de voir que tout le monde est concerné, de nous regarder nous-mêmes. Le salut est destiné à tous. Ça nous fait réfléchir à nos vies. Au lieu de nous faire peur, ça nous fait rebondir.

La méthode proposée par le P. Damien nous plaît. Au lieu de nous faire peur, ça éclaire, ça fait réfléchir.

Le groupe d'étude biblique
du Bon Pasteur

Site web de l'Eglise d'Algérie

Bienvenue sur le site de l'Eglise d'Algérie ! Il est l'Écho de notre champ d'action. Vous y trouverez des productions qui nous concernent et nous enrichissent mutuellement. Ainsi vous avez en ce moment par exemple dans la rubrique **formation** : « A l'écoute de nos Pères de l'Eglise » de Mgr Nicolas.

<https://eglise-catholique-algerie.org/a-lecoute-de-nos-peres/>

Et dans la rubrique **société** : « Un sermon à rebondissement »

<https://eglise-catholique-algerie.org/sermon-a-rebondissement/>

Lisez, contribuez et encouragez. Merci d'avance !
www.eglise-catholique-algerie.org

Au revoir Georges ! Tant de choses se sont passées !

Un certain nombre d'ingénieurs, originaires notamment du Liban, ont travaillé ces dernières années sur les grands chantiers du Zenit, des autoroutes ou autres grands travaux. Leur fidélité nous a édifiés. L'un d'entre eux, au moment de son départ, évoque pour l'Echo les années passées ici.

Bonjour à tous mes frères et sœurs avec qui j'ai passé presque 7 ans dans la croyance et la foi en un Dieu miséricordieux.

Mon séjour en Algérie s'est passé en deux temps : le 1^{er} à Constantine au sein de la paroisse du Bon Pasteur pendant six mois où le prêtre Michel assurait impeccablement sa mission paroissiale.

À Béjaïa depuis début mars 2015, après avoir été déplacé de Constantine, j'étais attaché au groupement Dar Al Handasa, et ma première question était de trouver l'emplacement de la paroisse St Joseph. Le P. Bruno, avec qui j'avais pris contact nous a renseignés mon collègue Émile Kachaami et moi et nous avons eu la bonne chance d'être accueillis dans la communauté paroissiale de St Joseph de Béjaïa.

Pendant ces six ans et demi, beaucoup d'événements se sont déroulés et de questions se sont posées, comme de savoir quel jour on doit célébrer la messe : est-ce le dimanche comme habituel dans mon pays et dans le monde chrétien, ou bien le vendredi étant donné que l'Algérie chôme le vendredi comme un pays musulman, d'où la nécessité que les chrétiens puissent assister à la messe pendant ce



jour de congé !!!

Ainsi on a célébré la messe le dimanche, puis le vendredi à 11 heures ou à 15 heures ! Ce n'est pas facile si on compte les incidents qui ont eu lieu surtout les deux dernières années avec le Hirak et la pandémie de Corona Covid -19 qui a paralysé le monde entier, y compris bien sûr l'Algérie ! Pendant presque une année complète, les messes n'ont pas eu lieu. Grâce à notre évêque Nicolas,

pour qui j'ai une grande reconnaissance, admiration et que je remercie beaucoup, on a pu suivre des interventions hebdomadaires à travers les réseaux sociaux et j'ai toujours pu être près de Jésus notre Seigneur.

Je ne peux pas oublier ma présence au baptême de deux amis ayant choisi le chemin de Jésus ; c'était au printemps 2016.

En conclusion, je suis reconnaissant à tous les frères et sœurs algériens et étrangers, surtout Corinne, Z. Maria, Lidia et l'inoubliable sœur Praxedes, les étudiants, mon collègue Vitor et tous

ceux qui font le corps de la paroisse de St Joseph et je remercie chaleureusement tous les prêtres depuis mon arrivée jusqu'à mon départ : Bruno, Jean-Michel et le père Théoneste, le fidèle ami avec qui on a passé les moments difficiles depuis les mouvements du Hirak jusqu'à la pandémie du Coronavirus.

Je m'excuse si j'ai oublié quelqu'un et je souhaite à la paroisse pérennité, grand succès et développement.

Georges Salloum

Bloqués hors d'Algérie par la fermeture des frontières Deux d'entre eux nous racontent

Isa nous avait raconté comment les frontières l'ont séparée de son mari pendant un an. Elle est revenue enfin. Ci-dessous Sr Cecilia des Petites Sœurs des Pauvres et le P. Hilary des Pères Augustins de la même colline nous disent aussi leur aventure. P. Hilary est revenu. Nous attendons encore Sr Cecilia et Sr Noëlle.

J'étais partie pour un mois... il y a 14 mois !

Oui, j'aimerais bien vous partager quelques nouvelles de mon séjour ici au Kenya. J'ai quitté l'Algérie le 8 mars 2020 et je devais y rentrer le 6 avril suivant. Mais malheureusement, à cause de la pandémie mondiale Covid-19, le programme a complètement changé !

En arrivant à Nairobi après une semaine de voyage, tout était bloqué, même pour aller en famille comme c'était prévu. Ce n'était pas possible ! Pour « gagner du temps », en attendant, j'ai

fait ma retraite annuelle sur place, c'est-à-dire dans notre communauté ici à Nairobi en espérant qu'après j'irais en famille et rentrerais en Algérie !! Plus tard, j'ai pu aller en famille mais le voyage en Algérie n'était pas possible ! De temps en temps, j'écrivais à Mère Moïra en lui demandant comment ça allait en Algérie, si ce n'était pas encore ouvert ; elle me donnait des nouvelles et puis elle me disait qu'il fallait continuer à prier et patienter. Alors je suis revenue dans



notre communauté à Nairobi. Heureusement, notre apostolat est le même dans toutes nos maisons. Nous y avons bien besoin d'aide au service des personnes âgées car la majorité des membres du personnel ne pouvaient pas venir au travail. Et l'année s'est terminée comme ça. Même la célébration eucharistique, nous ne l'avons pas eue pendant quelques mois ! Alors voilà l'année 2021 qui arrive et nous espérons que les choses iraient

beaucoup mieux. Au mois de mars je suis partie pour ma retraite annuelle. Au retour de ma retraite, je trouve que nous avons des cas de Covid-19 dans notre maison ! Quelle affaire alors que dans ma tête c'était le retour en Algérie ! Eh bien nous avons essayé d'aider ceux et celles qui étaient dans le besoin et avec l'aide de l'État qui est venu à notre secours, au bout d'un mois, nous avons retrouvé la vie normale avec la grâce de Dieu. Merci mon Dieu.

Après tout ça, j'ai vu qu'il y avait des vols pour l'Algérie, alors vite je suis allée au Consulat d'Algérie pour me renseigner. On m'a répondu que oui il y a des vols mais avec beaucoup de restrictions à cause du Covid-19 ! Alors j'attends en espérant vous rejoindre le plus vite possible comme Dieu voudra ! Merci beaucoup pour les prières.

Sr Cecilia Mary psdp, le 8 mai 2021

Étranger chez moi

Une chose est évidente, au sujet de cette période de Covid : c'est que rien n'est sûr et la vie n'aura plus le même sens qu'avant. On fera face à des changements occasionnés par la pandémie. Je suis parti pour les vacances une semaine avant Noël pour un mois de vacances chez moi afin d'assister au mariage de mon frère. Miraculeusement, le mois s'est multiplié par quatre par le pouvoir de la situation actuelle. Je n'ai pas pu revenir en Algérie ; il a fallu d'abord une

autorisation, ensuite un avion.

Le premier mois de mon séjour s'est bien passé comme prévu. Après sept jours d'auto-isolement à Lagos, je rejoignais ma famille dans ma ville natale. A la faveur du temps de Noël, il y avait pas mal d'activités organisées à cette période au village et en ville. Même si j'essayais d'être prudent, j'ai assisté à cinq fêtes de mariage et trois anniversaires. Après la période de Noël, j'ai aussi assisté à la messe des

obsèques de mon oncle. Impossible alors d'éviter les foules et les retrouvailles.

Après avoir épuisé un mois et demi de vacances et en attendant l'autorisation de retour à Annaba, j'ai été nommé, par notre supérieur au Nigeria, dans une communauté augustinienne à Lagos. La communauté à Lagos est composée de cinq prêtres Augustins qui s'occupent des affaires pastorales d'une paroisse d'environ trois mille fidèles. Evidemment, je connais cette paroisse, mais revenir après quelques années d'une communauté petite et modeste comme celle d'Hippone, ce n'était pas vraiment facile de célébrer la messe devant des centaines de personnes. L'apostolat est bien prenant là-bas. Nous nous sommes relayés pour célébrer les huit messes chaque dimanche et trois messes quotidiennes en semaine. J'étais également chargé de travailler comme sous-directeur d'une école primaire qui appartient à la communauté qui m'accueillait. Un travail que j'ai beaucoup aimé.

Même si j'étais submergé par le travail dans cette paroisse, je n'ai pu me dérober à mes engagements d'Algérie. Je faisais de mon mieux à distance, en restant branché à ma communauté, à mes chers fidèles et au diocèse. Grâce aux réseaux sociaux, avec l'équipe des aumôniers, nous avons pu organiser les JDE par zoom. Aussi nous avons poursuivi notre étude biblique par WhatsApp et zoom avec les fidèles. Au



milieu de tout cela, je puis avouer qu'ils m'ont tous beaucoup manqué.

Après un certain temps, je commençais à me sentir comme étranger chez moi. J'avais hâte tout de même d'obtenir l'autorisation de rentrer chez moi à Hippone. Ce fut grâce à l'effort de notre évêque que j'ai pu avoir l'autorisation de retourner. Je le remercie vivement.

Actuellement, ce n'est pas facile d'être bloqué ailleurs. Car, on ne peut pas faire des choses concrètes lorsqu'on ne sait pas quand les frontières s'ouvriront ni quand l'autorisation sortira. On vit dans le provisoire, agissant en attendant. J'ai dû changer mon billet de retour cinq fois.

Dans ce moment d'attente, j'ai constaté que pour bien profiter d'un moment d'incertitude, il faut se mettre au service des autres et être proche de Dieu par la prière et la méditation. C'est toujours mieux d'être bloqué chez soi.

P. Hilary BASIL, OSA

Sétif - 18 mai 2021

Journée culturelle des étudiants étrangers



La fatigue mais surtout une très grande joie sont les mots que j'utiliserai pour décrire juste un tout petit peu les deux jours d'activités de la Journée culturelle des 18 et 19 mai 2021 organisée par la communauté des étudiants étrangers de Sétif. C'est sans doute parce que c'était une première édition et que nous avons eu la chance d'accueillir M. le Wali de notre wilaya de Sétif à côté du recteur de notre université et d'autres cadres.

A côté des étudiants internationaux de Sétif présents, on a eu la présence d'autres étudiants venant de nos voisins de Béjaïa mais aussi d'un peu plus loin comme Annaba. On a aussi pu compter sur la présence de plusieurs étudiants algériens qui étaient venus nous soutenir lors de cette activité. En effet notre journée est tombée dans la 'semaine de l'étudiant algérien' ; du coup nos activités et les leurs ont permis à cette journée d'être doublement riche.

La journée a débuté mardi 18 mai avec un match de football qui s'est soldé sur un score de 4 à 1. Je souligne ici que

notre frère bien-aimé Désiré MONE était le commentateur officiel de ce grand match. Je crois que quelqu'un l'aurait même désigné comme l'envoyé spécial de la fameuse chaîne de sport de renom 'Bein Sport'. La journée s'est poursuivie avec les dernières répétitions par notre petite chorale de Sétif, parce qu'on devait chanter deux chansons la journée du 19. Les prestations comprenaient entre autres des présentations brèves des différents pays d'Afrique, des chants, des défilés. Il y avait également des stands d'exposition de nos différents plats subsahariens, du bon thé mauritanien, des jus naturels préparés par des étudiants du Niger, etc. C'était une journée vraiment mémorable à revivre dès que possible.

A côté de cela, notre petite communauté s'était réunie le week-end passé pour répondre à la lettre pastorale que nous avait envoyée notre cher père évêque. Une bonne lettre à travers laquelle on a pu redécouvrir la tendresse de Notre Seigneur. C'était une expérience unique de répondre à une lettre à plusieurs avec des idées et des tournures de phrases qui fusent de tous les côtés de la table. On espère que notre cher évêque aura du plaisir à nous lire parce qu'on y a mis du cœur.

Joe-Dassin DUSENGE,
étudiant paroissien de Sétif

Annaba - Mardi 18 mai

Journée culturelle



Le musée d'Hippone situé à Annaba, au nord-est de l'Algérie, est un musée qui présente le passé ainsi que les vestiges du site archéologique de la ville d'Hippone depuis la préhistoire jusqu'à la période coloniale, en passant par les périodes numide, romaine, hafside et ottomane.

Mardi 18 mai 2021 a été organisé en son sein, par le directeur de ce musée, une

journée culturelle au cours de laquelle se sont enchainées prestations artistiques (musicales, humoristiques, peinture...), parades hippiques, visite des ruines, etc.

Pour l'occasion, la chorale de la basilique St Augustin d'Hippone a été invitée pour une prestation de chant et elle y a effectivement répondu présent. Bien que peu représentée en termes d'effectifs, elle a quand même su se démarquer de par la qualité de la prestation musicale qui a tout simplement été magnifique.

Jordan DIFFO,
choriste au sein de la chorale
de la basilique Saint-Augustin d'Annaba

Le P. Fred nous transmet de lien de sa chaîne You tube.

Vous pouvez notamment y trouver ses homélies :

www.youtube.com/c/HIPONNETVs

L'épiscopat de Mgr Gabriel PIROIRD (2/2)

Les années 1994-2009

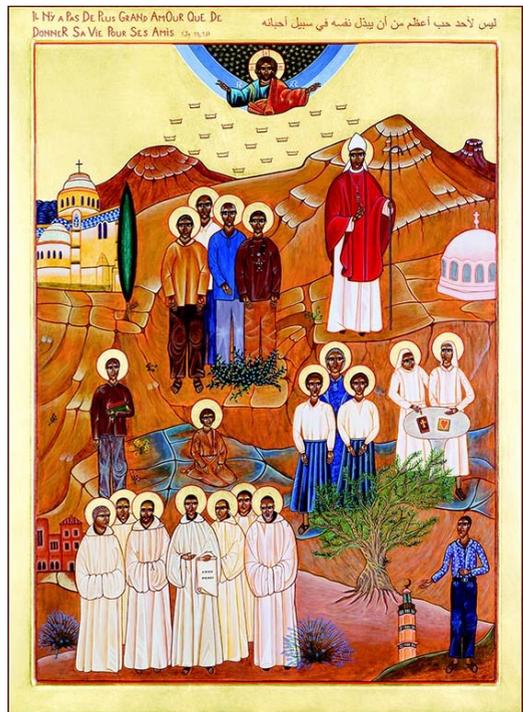
Après avoir évoqué les dix premières années de l'épiscopat de Gaby (1983-1993) dans le numéro d'avril, nous relisons ici les pages de l'Écho des quinze années suivantes (1994-2009).

Cette période est d'abord marquée par les violences des années 1990, au cours de laquelle les rencontres sont moins fréquentes, au moins pendant 2-3 ans. Gaby prend sur lui d'aller visiter les uns et les autres. La vie ecclésiale reprendra un cours plus normal à la fin de la décennie.

1/ La traversée du feu

Les années 1990 sont marquées par « la tragédie nationale ». Devant une très grave crise économique et un système bloqué par un régime corrompu, des groupes prennent le maquis tandis qu'une grande partie de la population ne voit de salut que dans un parti islamique auquel elle donne la majorité aux élections municipales de 1991 et au premier tour des élections législatives de 1992. Le processus électoral est récusé par l'armée et ce qui ressemble à une guerre civile s'engage qui fera près de 200.000 morts.

Tout est dit dès les premières pages de l'Écho de janvier 1994. Il s'ouvre sur un Message des évêques aux chrétiens d'Algérie : « Nous devons nous aider à vivre notre offrande... chacun doit pouvoir se déterminer librement... [Beaucoup de] départs ont entraîné une forte diminution du nombre de laïcs dans nos communautés... Une société (...) incapable de respecter les plus fragiles ne pourra pas connaître la paix... Une utilisation du nom de Dieu portant



atteinte à la personne humaine est un blasphème envers Dieu... L'année 1994 s'annonce difficile... Nous voulons poursuivre le chemin commencé avec le peuple algérien... » Il contient aussi l'homélie radiodiffusée de Pierre Claverie le 1^{er} janvier : « Nous ne pesons

guère dans la crise qui secoue le pays. Tout au plus pouvons-nous servir d'otages ou être rejetés par ceux qui continuent à nous considérer comme des Croisés, éternels ennemis de l'islam. » Les attentats, barrages et faux-barrages sur les routes, massacres, marquent les rencontres, articles et partages : « Comment avez-vous osé aller à Constantine ? Était-ce bien le moment de prendre la route ? »

Le 8 mai 1994, au moment où s'achève le 1^{er} Synode des évêques pour l'Afrique, sont assassinés Frère Henri (Frère Mariste) et Sœur Paul-Hélène (Petite-Sœur de l'Assomption) à la Casbah d'Alger dans la bibliothèque où ils accueillaient chaque semaine plus de mille lycéens. Le 23 octobre, c'est Sœur Esther et Sœur Caridad (Sœurs Augustines) alors qu'elles se rendaient à la messe à Bab el-Oued. Le diocèse décide de maintenir la rencontre diocésaine du week-end suivant : chacun a compris qu'il peut être le prochain sur la liste, mais « notre force est de nous rencontrer entre nous » (éditorial de novembre 94). Le 27 décembre sont assassinés quatre Pères Blancs à Tizi-Ouzou : Alain, Jean, Charles et Christian.

En février 1995, Gaby fait le point dans un éditorial dense : « Depuis un an, sous diverses pressions, nous nous sommes interrogés sur nos raisons de rester ou de partir... chaque personne a été invitée à prendre un temps de discernement (...) que la liberté de

chacun soit assurée. Chacun a pris, dans la paix, la décision que sa conscience lui dictait. De l'extérieur, beaucoup, malgré leurs inquiétudes, nous ont compris. (...) D'autres ne comprennent pas nos raisons de rester. C'est leur droit. Nous leur demandons simplement, mais instamment, de respecter nos décisions, en ne nous reposant pas continuellement les mêmes questions. Il y a un temps pour le discernement, il y a un temps pour mettre en œuvre la décision prise. On ne peut pas vivre en paix si, chaque matin, on se demande de quel côté le soleil va se lever. Maintenant, le temps est de nous aider à vivre fidèlement les engagements pris. »

Dans son éditorial d'avril 1995, il dit : « Depuis trois ans, le pays est pris dans un conflit qui semble s'éterniser... la spirale de la violence et de la contre-violence se déchaîne... [nous sommes] happés dans un tourbillon qui apparaît difficilement maîtrisable. »

Le 3 septembre 1995, Sœur Bibiane et Sœur Angèle-Marie (Sœurs de Notre-Dame des Apôtres) sont tuées alors qu'elles sortaient de la messe dans le quartier de Belcourt à Alger. Le 10 novembre, c'est Sœur Odette (Petite-Sœur du Sacré-Cœur) à Kouba, autre quartier d'Alger, tandis que sa compagne Sr Chantal est grièvement blessée, alors qu'elles se rendaient à la messe. Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 sont enlevés sept moines au monastère de Tibhirine alors que le



groupe du Ribat es-Salam y est réuni, dont trois personnes de notre diocèse. Gaby donne l'homélie à la messe radiodiffusée de Pentecôte le 26 mai 1996. Il commente la parole de Jésus "Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs" (Mt 5,44) : « Il me semble qu'une mère de famille dont les enfants ont choisi des camps différents peut comprendre cela ». Le 2 juin sont célébrées à Notre-Dame d'Afrique par le cardinal Arinze, représentant personnel du Saint-Père, les funérailles des sept frères de Tibhirine et du cardinal Duval décédé le jour où était confirmée la mort des moines. « Que le Tout-Puissant nous libère de la violence, (...) stimule notre volonté d'être fidèles aujourd'hui et demain à ces œuvres de Dieu que sont les travaux de la justice, du respect de l'homme, du service de la vérité et de l'amitié islamo-chrétienne », dit Mgr Teissier.

Le 1^{er} août 1996, c'est Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran depuis 1981, qui est victime d'un attentat à la bombe à l'évêché d'Oran avec Mohamed Bouchikhi, l'ami qui le ramenait de l'aéroport après qu'il eut rencontré à Alger le ministre français des affaires

étrangères en compagnie de notre évêque Gaby. Gaby rejoint Oran deux jours plus tard. Les funérailles sont présidées et l'homélie donnée par le cardinal Gantin, délégué personnel du pape. L'Écho rappelle les paroles de la dernière homélie de Pierre : « On m'a souvent demandé 'Que faites-vous là-bas ?' Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir ; nous sommes là comme au chevet d'un ami, comme Marie et Jean au pied de la croix. » Est donné aussi un extrait d'une conférence de Pierre à Montpellier en février 1995 : « L'Église n'est pas seulement une multinationale de la charité ou de l'évangélisation ou de la coopération pour le développement qui disperse son personnel dans le monde pour assurer l'expansion de son message et le recrutement de nouveaux adeptes. Un jour ici, demain ailleurs, elle déplacerait ses pions au gré de ses stratégies missionnaires (...) Nous découvrons que la gratuité est le lieu même de l'annonce de l'Évangile. Être modestement signe de l'alliance d'amour que Dieu propose à un peuple et le réaliser concrètement par toutes sortes d'initiatives (...), croire que l'essentiel se joue dans la mise en présence des personnes (...) Et maintenant tout semble avoir échoué, tout semble régresser. Nous sommes maintenant (...) douloureusement impuissants comme lorsqu'on veille un grand malade (...) C'est maintenant que l'Église prouve qu'elle n'est pas ici pour elle-même... »

Dans son éditorial de novembre, après la réunion de tous les secteurs, Gaby reprend quelques points dans son Édito. D'abord la relecture des événements du printemps et de l'été : « Nous avons senti combien tout ce qui s'était passé faisait partie de *notre* histoire. Il arrive parfois que le sang versé de quelques-uns donne son poids et sa vérité aux gestes quotidiens de tous les autres. » Mais il reprend aussi la question d'un étudiant subsaharien de Sétif sur l'avenir de l'Église dont il voit l'effectif diminuer de plus en plus ; il distingue « l'aspect extérieur » et un aspect plus intérieur : « Si au cours de cette tranche d'histoire, nous avons été guidés, malgré nos limites et nos défauts, par un amour vrai et gratuit, alors l'avenir ne nous appartient plus. » Et il reprend les mots du cardinal Duval qui avait longuement médité les œuvres de saint Augustin, le docteur de l'Amour : « Les conditions de la pérennité de l'Église se trouvent en dehors de ses limites visibles. Dans la mesure où l'amour fraternel sera vivant et agissant, partout cet amour sera la garantie de la vie de l'Église. » Sans doute cet argument est-il avec le recul du temps plus percutant aux yeux du lecteur contemporain que celui qui dit que l'Église avait acquis comme sa naturalisation ou sa citoyenneté au prix du sang de ses martyrs.

Les violences ne toucheront plus

directement la communauté chrétienne, mais elles ne sont pas finies, particulièrement en Ramadan et durant l'été 1997. Bernard Mallet propose dans l'Écho de décembre 1996 une réflexion intitulée « Qui nous délivrera de la vengeance du sang ? ». Et Gaby, dans une méditation fondée sur les psaumes, intitule son éditorial de février 1997 « Jusques à quand ? ».

2/ Les secrets d'une résilience

L'Écho ne dit pas si certains des prêtres, religieux et religieuses ou même étudiants ont choisi de partir à cause de la violence. Il donne la parole à ceux qui sont là. Qu'est-ce qui les a aidés à vivre ce temps ? D'abord leur fidélité à leur travail, leurs études, leur service et leur prière. Ensuite les liens entre eux et avec leurs amis. Ils expriment ceci dans les compte-rendu des réunions de secteur.

Mais aussi la Bible qu'ils scrutent, individuellement et collectivement, ce qu'ils partagent amplement dans l'Écho.

Gaby lui-même appuie le plus souvent ses éditoriaux sur un point de départ biblique. Il propose aussi fréquemment des études bibliques dans l'Écho, sur des textes isolés ou sur des ensembles comme « La Geste d'Elie et les structures de violence »

L'ÉCHO A 100 ANS

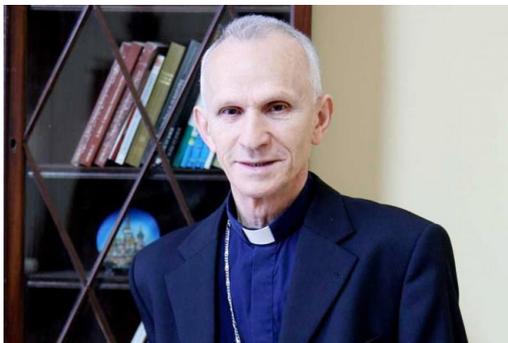
en 1997, « Les signes dans l'évangile de Jean » en huit parties de 1999 à 2001 ou sur l'Épître aux Hébreux tout au long de l'année 2003. Le diocèse comprend un certain nombre de groupes bibliques qui se réunissent de temps en temps, mais l'Écho n'est pas plus précis sur leur nombre et lieux. Des sessions sont aussi proposées avec Anne-Marie Tudo, Françoise Auric ou animées par Gaby lui-même. Plusieurs dans le diocèse ont créé des liens avec les amis de « Roche-Colombe ».

Plusieurs sessions vont également être animées par Christoph Theobald, théologien jésuite allemand, entre 1998 et 2003 : journées diocésaines ou session particulièrement marquante sur le livre de l'Apocalypse à Constantine, session sacerdotale interdiocésaine en 2000 avec lecture du même texte, qui donneront lieu à un ouvrage de Ch. Theobald intitulé « Présences d'Évangile, Lire les évangiles et l'Apocalypse en Algérie » (Éditions de l'Atelier, 2003) préfacé par Gaby.

La pastorale universitaire s'organise peu à peu. Les étudiants refont une rencontre diocésaine en 1996, puis en 1998, mais n'est plus évoquée la même collaboration qu'auparavant avec la communauté protestante. Beaucoup fréquentent pendant l'été la communauté de Taizé en France. Leur nombre a augmenté de telle manière que Gaby se voit obligé de limiter leur participation aux Journées diocésaines, « les conditions matérielles ne permettant pas d'accueillir décemment tout le monde » (Écho d'avril 2001).

Mais l'Église d'Algérie s'efforce de mettre sur pied pour eux des propositions d'été sur place en Algérie : l'Université d'Été à Alger démarre en 2002, la semaine de Taizé à Tlemcen en 2006 et Skiknaba en 2007. En janvier 2005, Théoneste est nommé coordinateur diocésain de la pastorale universitaire. Damien anime régulièrement avec les étudiants en médecine une réflexion sur l'éthique médicale en 2007-2008.

Les travailleurs expatriés italiens sont toujours soutenus depuis 1980 par des prêtres Fidei Donum du diocèse de Turin, membres de la famille spirituelle de Charles de Foucauld. À Piero a succédé Sandro, puis Michele, Paolo, Gianni et enfin Giuseppe en 2000. Quand deux étudiants du diocèse entrent au séminaire, Théoneste et Léonce, en 1996, on comprend suite à quels liens le premier entre au séminaire à Turin. Les expatriés anglophones sont davantage accompagnés par les Augustins, notamment le P. Peter-Paul entre 1980 et 1998 ; et les expatriés espagnols comme ceux du barrage de Beni Haroun



par les Filles de la Charité.

Paul Desfarges, vicaire général de Gaby depuis 1983, est remplacé par Jean-Marie Jehl en 2005. Tous deux étaient en effet arrivés à la retraite de leur activité d'enseignant à la faculté de psychologie de Constantine pour Paul et au lycée de Chéchar pour Jean-Marie. Paul est nommé responsable du Centre spirituel de Ben Smen à Alger. Il n'y restera pas très longtemps...

3/ Des événements petits et grands marquent la vie du diocèse

En décembre 1994 a été inaugurée la grande mosquée Émir Abdelkader à Constantine.

En 1999, le nonce effectue une visite à Constantine, visite l'université islamique et participe à une rencontre de secteur à Tébessa.

A la faveur de liens sympathiques avec son responsable, Gaby participe à plusieurs reprises à des conférences-débats organisées par le Centre Culturel Islamique de Constantine avec Paul Desfarges, Bernard Mallet ou même Thierry Becker, entre 2000 et 2003. Michel Guillaud représentera le diocèse en juin 2007 à un colloque sur « les religions et les crimes contre l'humanité » organisé par la Fondation du 8 mai 1945 !

En 2001, Gaby est nommé membre du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Il participera aux Assemblées plénières de 2001 et 2004.

Du 1^{er} au 7 avril 2001, un colloque international sur « Le philosophe algérien Saint Augustin, universalité et africanité » est organisé à Alger et Annaba à l'initiative du président de la république par le Haut-Conseil Islamique en collaboration avec l'université suisse de Fribourg. Vingt pays sont représentés par quarante des meilleurs spécialistes d'Augustin et de l'archéologie romaine. Gaby et Lucien Borg, OSA (en Algérie de 1972 à 2002) publient plusieurs contributions dans l'Écho à cette occasion. C'est un véritable tournant quant à l'intégration d'Augustin dans le récit national.

Gaby représente la Conférence épiscopale d'Afrique du Nord au Synode des évêques de 2005 sur l'eucharistie.

En 2003, le 7 novembre, tout le diocèse est rassemblé à la basilique d'Hippone pour l'ordination presbytérale de Théoneste Bazirikana, venu du Rwanda à Constantine pour ses études d'ingénieur, et entré au séminaire pour le diocèse de Constantine en 1996. C'est une joie très grande pour tout le diocèse. Très inséré dans l'Église de



Constantine déjà pendant ses études (il gagne en mars 1996 le concours de culture générale avec Rémi de Sétif et fait déjà partie du Comité de l'Écho), les diocésains ont eu régulièrement de ses nouvelles par l'Écho. Il a accueilli ou fait l'interface pour nombre de délégations d'Algérie en Italie, pour les JMJ et d'autres occasions.

En 2007, une délégation lyonnaise islamo-chrétienne d'une quinzaine de personnes conduite par le cardinal Barbarin et Azzedine Gaci commence par Annaba puis Constantine une visite des communautés chrétienne et musulmane d'Algérie qui les conduira jusqu'à Tibhirine.

Des travaux importants ont lieu au Bon Pasteur en 1998-99. Les lecteurs de l'Écho l'apprennent incidemment dans le compte-rendu de la rencontre diocésaine d'avril qui s'est tenue « pour la première fois dans les locaux rénovés ».

En janvier 2001, un texte de quelques lignes informe de la donation de l'église de Skikda à la DAS pour y héberger la pouponnière, par un acte daté du 17 décembre 2000. L'Écho ne fait pas mention d'autre cession, vente ou achat important durant l'épiscopat de Gaby.

À Hippone, un spécialiste analyse l'état de la basilique lors d'un séjour de trois semaines ; un compte-rendu dans l'Écho de septembre 2002 explique que la

structure porteuse de l'édifice est en parfait état, mais qu'il y a des problèmes d'étanchéité et d'évacuation des eaux. Des travaux importants seront effectués de juillet à octobre 2003 (Écho de décembre 2003). Mais la nuit du 5 au 6 septembre 2003, un ouragan très localisé cause de lourds dégâts sur la colline d'Hippone, renversant la croix du clocher nord-est de la basilique, coupant la route suite à la chute de plusieurs arbres, coupant l'approvisionnement en eau et électricité de la colline.

L'épopée de la restauration de la croix et de son clocheton un an plus tard est racontée par le père Pierre Desira, OSA. En décembre 2004, en présence de la presse, l'ambassade des États-Unis remet un chèque de 39.000 \$ pour la remise en état des vitraux endommagés par l'ouragan. En février 2008, une

étude préliminaire est effectuée par Xavier David, l'architecte qui a déjà travaillé aux restaurations de Notre-Dame de la Garde à Marseille et Notre-Dame d'Afrique à Alger, pour envisager celle de notre basilique. Déjà en novembre 2007, une équipe de trois acrobates a procédé à la protection des vitraux. En septembre 2008, le wali d'Annaba reçoit à 22h00 (après la



Jean-Yahia Franchimont

L'Algérie au Cœur

"Une épiphanie de l'Église en Algérie"

Mgr Henri Toussier

Parole et Silence

rupture du jeûne) Gaby, le P. Raphaël Abdilla et Dominique Henry pour parler des travaux. C'est une œuvre de longue haleine qui commence.

Madeleine David publie en 2000 son témoignage sur le parcours qui l'a menée jusqu'à Bir el-Ater. La même année sort le livre de Jean-Yahia Franchimont, prêtre diocésain, sur ses années à Alger puis dans la montagne de Jijel. C'est une fois remplacé à la tête du diocèse que Gaby publiera quelques-uns de ses articles.

L'Écho connaît toujours une équipe d'animation dynamique. Mais malgré ses efforts, il y a toujours des personnes dont on ne parle qu'au moment de leur départ, et dont on comprend qu'elles ont marqué pourtant de belle manière, par exemple le P. Guy Malmenaide qui décède à Hippone en 2003 après 54 ans en Algérie dont 20 ans à Mila et 10 à Hippone.

L'Écho est surtout alimenté par Gaby et Bernard Mallet, lequel propose aussi des week-ends de chant liturgique avec PS Odile-Claude. Contribue aussi souvent le Dr Anselme Kavege jusqu'à son



P. Bernard Mallet, sj

départ pour l'Italie. Sont proposées des séries d'articles sur la musique arabo-andalouse (9 articles de 95 à 98), 7 articles sur les premiers témoins de la foi chrétienne en Afrique du Nord en



Sr Odile, DC

1998-99, des contes, 9 reprises d'articles de Malek Haddad sur Constantine en 1999, 7 extraits des lettres de l'abbé Suchet à Constantine en 2003, 6 extraits du mémoire de Magister de Zahia Driss sur le Vieux Rocher de Constantine en 2003... On comprend mieux le défi de la préservation du pont Sidi Rached à Constantine grâce à un article d'octobre 2004. Après le départ de Bernard, la relève est prise par Odile Schliesendinger et Jean-Marie Jehl. Paul Desfarges donne de fréquents échos de ses séjours au Moyen-Orient où il donne formations et retraites spirituelles.

Les instances majeures d'échange dans le diocèse sont les rencontres trimestrielles de secteur où Gaby est toujours présent, et les Journées

diocésaines de printemps et d'automne. Mais la fermeture d'un certain nombre de communautés (comme Souk-Ahras en 1999) va appauvrir les secteurs de Constantine et Annaba au point de faire s'interroger sur leur pertinence. Gaby fait le point en juin 2005 sur les secteurs et l'importance de cette instance.

Au sortir des années noires, on s'interroge de multiples manières sur la nouvelle étape à vivre. Les évêques du Maghreb publient « Les Églises du Maghreb en l'An 2000 », un texte de vingt pages où on sent nettement « la patte » de Gaby, assorti de vingt pages d'annexes. En 2003, les Journées diocésaines ont pour thème le passage de témoin : « Notre Église dans l'Algérie d'aujourd'hui, un nouveau souffle ». Dans son Édito de mai, Gaby observe comment Jésus entraîne ses disciples « pour passer de ce monde à son Père » (Jn 13,1) : « Comprendre, c'est trouver les repères qui permettent de faire le passage avec d'autres ». L'Assemblée interdiocésaine de 2004 est convoquée par les évêques en juin 2003 sous le titre « À quelles nouvelles étapes spirituelles et apostoliques sommes-nous appelés en tant qu'Église d'Algérie ? » et on donne la priorité parmi les 150 délégués aux nouveaux arrivés et aux chrétiens du pays. L'Écho préfère la discrétion pour ne pas exposer ceux-ci. Il évoque quand même la douleur du décès de Hamid en février 2006, « ami très proche ». Et l'ordination de T. Emmanuel en septembre 2007.

25 ans d'épiscopat

En juin 2008 (six mois avant la nomination de son successeur), le diocèse fête les 25 ans d'épiscopat de Gaby : « Un quart de siècle, cela compte dans la vie d'un homme. Cette durée est déjà plus banale dans la vie d'un groupe particulier comme un diocèse ; elle devient dérisoire dans la vie de l'Église et celle de l'humanité » dit Gaby. Citant les psaumes 8 et 143, il explique que « la vie de chacun de nous se déroule entre ces deux pôles : la conscience de notre fragilité et la grandeur de l'œuvre que Dieu nous confie. (...) Ordonné en présence de mes trois prédécesseurs et lors d'une rencontre de la CERNA, il m'était clairement signifié que je devenais l'héritier d'une lignée et membre d'un collège, simple maillon dans l'histoire d'un corps vivant. Le cardinal Duval, personnage phare de cette lignée, a donné à l'Église une orientation précise qu'il maintiendra dans toutes les circonstances, dans sa lettre pastorale intitulée *Présence fraternelle* : « L'amour fraternel pratiqué en vérité est une manifestation du mystère de Dieu. Il s'agit de l'amour qui repose sur le respect, qui s'exprime par le service, le sacrifice voire le pardon ; cette épiphanie est plus sensible si cet amour est vécu par une communauté. »

Il est émouvant de mesurer, avec le recul du temps, la somme de travail accomplie par Gaby et la force de sa pensée, dans ses études bibliques, dans

ses homélies préparées avec grand soin, dans ses efforts de présentation des documents pontificaux (à commencer par le message annuel pour la journée mondiale de la paix qu'il commente chaque année), dans ses éditoriaux où il a un génie étonnant pour faire résonner texte biblique et événements ecclésiaux ou du monde, et ses apports dans les rencontres de secteur qui étaient pour lui et pour tous un lieu majeur à cette époque. Il l'a fait... presque sans qu'on s'en rende compte, avec grande discrétion.

Si l'Écho montre bien la pudeur et la réticence de Gaby à parler de lui-même, il laisse tout de même transparaître quelquefois ce qui l'a profondément touché, comme cet arc-en-ciel à la fin de la "Journée d'Assise" du 27 octobre 1986, accueilli comme une épiphanie venant appuyer l'événement de cette journée ; ce mot de Jean-Paul II disant aux évêques de la CERN "Votre Église fait signe comme l'exprime le Concile, et on ne demande pas à un signe de faire nombre", propos reçu là encore comme une confirmation dans la justesse de son orientation ; la proximité de ses frères évêques de la CERN depuis le jour de son ordination épiscopale en juin 1983 jusqu'à leur rencontre au lendemain de la nomination de Paul pour prendre le relais le 21 novembre 2008 ; ou cette expression de Christoph Théobald : « Le mystère de Dieu est inaccompli tant que le dernier homme n'a pas entendu le mot "Heureux" ».



Mais l'Écho ne peut dire le bouquet de fleurs des champs cueilli en cours de route pour être donné à Claude Gary que Gaby rejoint en urgence à Tébessa au moment où est décidée son évacuation sanitaire en avril 2003 après 35 ans dans le diocèse ; ou sa délicatesse en particulier avec les religieuses ; ou les rares moments de détente gratuite comme une partie de belote à Batna ; ou son émotion avec le décès inattendu de Louis Aguesse compagnon de 20 ans à Béjaïa, en octobre 2007 ; ni non plus ses "saintes colères" rares et brèves mais impressionnantes !

Michel Guillaud

28-29 mai

Journées diocésaines

Etape importante d'un parcours entamé en septembre 2020, nous venons de tenir nos Journées Diocésaines. On en trouvera ci-dessous quelques échos sur l'ambiance et les réactions des participants, le rappel de la démarche et un résumé de l'exposé de notre intervenant.

Ambiance...

Rester, transpirer ensemble !

Quelqu'un a dit : « Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, travailler ensemble est la réussite ». La rencontre diocésaine en ce dernier weekend de mai a été une réussite car nous sommes restés ensemble jusqu'au bout. Un rendez-vous diocésain, riche en prière, en couleur, en action, en imprévus, en sueurs froides, en partages en bénédictions.



Mersiss et Fr. Armand

haleine au fur et à mesure des découvertes au programme. Le bonheur d'accueillir Jose-Maria, recteur de Notre-Dame d'Afrique était palpable. La joie de retrouver en face ceux pour qui l'on priait en tant qu'absents de la communauté : Isa et Hilary.

Des sueurs froides ont démontré que la fraternité n'est pas que discours dans le diocèse de Constantine. En effet « ce n'est pas le fait de porter le même maillot qui fait une équipe, c'est de transpirer ensemble » dit-on. L'annonce de l'absence d'au moins six délégués, malades du Covid 19 ou confinés, a provoqué un pincement au cœur. Quand Frère Armand s'est senti mal, le vicaire général en deux pas le tenait entre ses mains. Nos étudiants en médecine se sont naturellement

Journées de face à face, de cœur à cœur, avec l'été qui se mêle à l'ambiance du moment, les allures et les âges se dessinaient davantage loin des manteaux qui ont quitté le quotidien. Le Covid rend créatif puisqu'il a occasionné la célébration eucharistique au jardin du Bon Pasteur, la « Cathédrale de fleurs ». Une messe en plein air bien appréciée par les uns et les autres. La rencontre fut un instant agréable qui a tenu en

impliqués, cherchant son pouls sans le trouver ; un autre fidèle a spontanément appelé l'ambulance, une sœur accompagne Armand à l'hôpital. Un peu plus tard, c'était le tour de Simone de perdre connaissance. Le même dévouement s'observe d'abord chez ses voisines immédiates. Les autres restent très attentionnés à distance



mais s'extériorisent par un regard de compassion, des soupirs, etc. Mgr Nicolas pendant ce temps remonte le moral des troupes et dédramatise la situation. Bravo à ces deux aînés pour leur moral d'acier, eux qui ont rejoint la communauté dès que tout est rentré dans l'ordre.

Le Père Jose-Maria qui allie bien compétence, humour et compliments a réussi à tenir cette assemblée d'âges et



de besoins différents en haleine et à la mettre au maximum à contribution pour le projet d'élaboration des axes pastoraux dont rêve l'évêque de Constantine.

Rosalie SANON, SAB

Grand merci pour l'innovation de la messe en plein air. Bien apprécié l'exposé de Jose-Maria et sa méthode pédagogique pour faire ressortir l'essentiel des idées exprimées dans un climat de détente. Apprécié aussi la remarque de p. Nicolas sur le silence à propos des tensions entre personnes que l'on constate dans presque toutes les communautés. Mais peut-être se sont-elles atténuées ?

Hélène

Je pense que c'est dans les temps de pause que chacun donne le meilleur de lui-même et commence déjà à vivre ce que nous tentons de mettre en phrase. J'ai beaucoup apprécié la recette de la salade de fruits, à consommer sans crainte. Je sais que tout cela ne donne pas "la phrase-choc" qui doit donner l'élan au diocèse mais l'Esprit-Saint est à l'œuvre et mènera à bon terme ce que nous nous essayons de bégayer.

Sr Marie-Dominique

Quelles belles et bonnes journées vécues dans la paix, la fraternité, l'accueil. Nous avons aimé le contenu des interventions données par notre évêque Nicolas et par le père Jose-Maria. Les échanges ont été bons, les absents n'ont pas été oubliés. Nous

FOCUS

voyons un dynamisme que ces journées ont laissé entrevoir. A nous de « ne pas laisser s'éteindre l'Esprit ».

Srs Jocelyne & Anne

« En tant que nouvel arrivé dans le diocèse et délégué de la paroisse Saint Joseph de Bejaia, c'est ma toute première fois que je participais aux journées diocésaines du Constantinois. Avant tout je rends gloire à Dieu d'avoir permis de nous rencontrer et de passer un temps fort en toute fraternité... »

Prince, étudiant tchadien à Béjaia.

« J'ai été d'emblée touché par la messe célébrée sous le climat paisible du jardin. L'exhortation de notre évêque Nicolas ne cesse de résonner en moi : avoir du zèle et non la paresse, être fervents d'Esprit pour former une communauté unie et solide, pour mieux servir notre seigneur. L'invitation du P.



José Maria d'Alger à sortir de notre zone de confort n'a pas été du reste »

Philippe, étudiant malien à Sétif

J'ai ressenti en moi la joie d'être ensemble qui habite en tous, d'être pris en charge par quelqu'un (son pasteur), d'être écoutés avec intérêt et compréhension ; et aussi la grande soif de tous d'être unis, de témoigner ensemble de l'Evangile, d'une fraternité où chacun et chacune se sent accueilli, apprécié et utile.

Sr Caroline, petite sœur des pauvres

"Ne brisez pas l'élan de votre générosité mais laissez jaillir l'Esprit" (Rm 12,11) **Vers un projet pastoral diocésain**

Depuis l'été 2020 jusqu'à Pâques 2021, nous avons pris le temps de nous redire pas à pas qui nous étions et quels besoins prioritaires nous ressentions. La lettre pastorale "*Notre Dieu est tendresse*" s'était efforcée de ressaisir cette réflexion commune, en posant neuf questions concrètes sur autant de priorités exprimées : prière, bible, formation, brassage, réconciliation, petits, actions, dialectal et culture. Le remarquable travail des communautés paroissiales, mené pendant le temps

pascal à partir de ces questions, a permis de faire émerger nombre de propositions d'actions. Le fait de les rassembler a mis en relief certaines constantes comme autant de points communs d'attention soulignés par l'Esprit.

Il s'agissait, dès lors, d'essayer de définir des "axes pastoraux" pour poser les jalons d'un "projet diocésain". Où voulons-nous aller ? Que voulons-nous construire ? Bâtir un projet, ce n'est pas

seulement analyser le présent et renforcer ce qui existe en fonction des priorités ressenties - ce qui est une première étape nécessaire - mais construire un avenir en indiquant le chemin à prendre. Une "priorité" exprime un besoin, un "axe pastoral" dessine un chemin, un "projet" constitue un horizon. Elaborer un projet suppose une méthode : prier, d'abord et avant tout ; ouvrir les yeux sur l'Eglise et sur la société ; se poser les questions suivantes : qu'aimerions-nous voir évoluer ? Vers quoi voudrions-nous grandir ? Que voulons-nous bâtir ? Que veut-on et pour qui ? Quand la vision est claire, la résumer en une phrase simple, partagée, communicable à tous, exprimant l'horizon de ce que l'on veut bâtir. C'est ce que nous avons tâché de faire au cours de ces journées, en inscrivant notre travail dans un contexte large, grâce à l'accompagnement du Père Jose-Maria Cantal Rivas.

"Entreprendre", "avancer" et "inventer" "ensemble", en esprit d' "ouverture" et de "fraternité", en s'appuyant sur une "formation" réarticulée, sur la "réconciliation" accueillie comme mission. Cette phrase reprend les huit mots qui eurent le plus de relief au cours de nos échanges. Elle ne dit pas encore un projet, mais l'attente d'une nouvelle étape, une soif de nouveauté, à travers des actions communes vécues dans l'unité, dans la certitude que l'Eglise n'a pas son centre de gravité en elle-même mais qu'en allant vers les autres, en esprit de témoignage et de



service, on grandit aussi nous-mêmes... Trouver les chemins pour devenir davantage une "communauté", plus encore qu'une "famille" déjà bien rayonnante, en osant sortir, chaque fois que l'Esprit le demande, des habitudes et de la "zone de confort"... Traduire cela en un projet articulé, définir les moyens pour passer à l'acte, les rythmes et la méthode pour relire et évaluer le chemin parcouru...

A l'issue de cette journée, je résumai en un verset ce que j'avais entendu, comme un cap pour la suite : "Ne brisez pas l'élan de votre générosité, mais laissez jaillir l'Esprit" (Rm 12,11). L'Esprit qui réalise l'unité dans la diversité, qui construit la communion, qui envoie pour la réconciliation, qui façonne et qui fait grandir en formant des disciples, qui suscite audace (*parresia*) et créativité, qui conduit en même temps à grandir en communauté (*ad intra*) et à vivre la rencontre (*ad extra*)... Chaque communauté paroissiale reprendra les propositions faites pendant le temps pascal à la lumière de ce verset, en se demandant, dans l'élan de la générosité d'aujourd'hui, comment "laisser jaillir l'Esprit", et en passant à l'acte, pour ce qui est d'ores et déjà faisable, dans l'ordre que l'Esprit montrera.

+ Nicolas

FOCUS

« *Quels sont les défis actuels de la société algérienne ?* »

« *Quel est le moment que nous sommes en train de vivre en Eglise en Algérie ?* »

Intervention du P. Jose-Maria aux Journées diocésaines (texte résumé par MG)

José-Maria Cantal Rivas est Père Blanc,

recteur de la basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger.

Intervention du P. José-Maria

Défis *actuels* de la société

Un monde de plus en plus inter-influencé

La pandémie a rendu internet (encore plus) quotidien, pratique et... envahissant ! En une année, tous les groupes se sont mis à faire des rencontres *on line* ! Cela a d'énormes avantages mais aussi des contraintes (équipements, dépendance du débit, ...). Le monde risque ainsi de se polariser encore davantage entre ceux qui ont accès à *Internet* et ceux qui n'ont que l'oralité, les rumeurs du quartier, les prédicateurs sans contradicteurs... et les *fake news*.

Cet univers du *web* est aussi habité par des « cannibales » qui sous couvert d'anonymat peuvent déverser toute sorte de méchancetés sur les uns et les autres. Le pape François met en garde là-dessus dans le document *Fratelli tutti* (n°43 à 46).

Entrer en contact avec mille et une propositions différentes m'interroge sur mon identité. Cela vaut pour les Algériens aussi. Peuvent resurgir les



débats sur les « constantes » de l'identité nationale, sur les références vitales et quotidiennes de tous ceux qui se construisent des « identités composites ». L'identité *algérienne* des minorités religieuses fera partie du débat.

Qui dit mondialisation dit aussi arrivée avec force de l'anglais... et des Etats-Unis, comme puissance politique ou comme modèle de société. En Algérie il



majorité. Et donc la paix sociale serait acquise. La grandeur de la tâche ne peut pas nous laisser imaginer qu'elle est irréalisable...

La crise écologique

Ceux qui n'ont pas encore ouvert les yeux sur l'impact que la crise écologique aura dans un futur proche

y a eu, l'an passé, un débat sur l'hypothèse de faire de l'anglais la langue officielle de l'enseignement supérieur. Les personnes parlant l'anglais, perçues jusqu'ici comme « peu efficaces » pour notre Eglise, vont-elles finalement devenir « intéressantes » ?!

La confiance dans les autorités

[Il y a là] un défi qui peut être gagné... pour le bien de tous.

Lors d'une soirée de *ftour* mon hôte m'a demandé : « Que veux-tu pour l'Algérie ? ». Je suis resté muet ! Que demander concrètement pour l'Algérie ? En fait, faut-il demander quelque chose de « différent » pour elle ou la même chose pour l'Algérie et pour mon Espagne natale ?

Je suis convaincu que nous portons tous l'espoir que les responsables de nos pays travaillent à l'amélioration de la vie quotidienne des citoyens. Un pays bien géré et jouissant de la confiance des administrés est un pays stable et en croissance. Si le défi est relevé, quelle que soit la forme concrète de gouvernement, il aurait le soutien de la

devraient se réveiller au plus vite : manque d'eau potable, contamination des nappes phréatiques par l'agriculture, augmentation exponentielle du volume de déchets, augmentation des équipements électroménagers *énergivores*, dépendance des importations pour alimenter la population, habitude de produits (pain, sucre, huile, carburant, etc.) et services (électricité, eau, santé, éducation...) subventionnés, etc. Ces données et leurs conséquences impacteront la société de manière très forte et déstabilisante, et les plus pauvres souffriront les premiers.

Le timide réveil de citoyens qui multiplient les actions de nettoyage, recyclage et autre représente une goutte d'eau dans un océan d'insouciance planétaire. Un seul pays ne peut pas tout régler, mais les solutions planétaires sont toujours le fruit de politiques locales appliquées avec détermination.

Les défis qui *s'imposeront* à nous

Sortir (ou pas) de sa zone de confort

Depuis l'Indépendance, l'Eglise d'Algérie a manifesté une extraordinaire capacité d'adaptation. Mais bibliothèques, dispensaires, couture ou soutien scolaire ne font partie du charisme d'aucune congrégation dans le monde. Par contre la vocation et le désir de servir sont à la base de toutes les initiatives prises par l'Eglise depuis l'élection des sept « diacres » (Ac 6, 1-7).

La question, qui engagera l'avenir de notre communauté et sa fidélité au commandement de l'amour du prochain, est de savoir si nous aurons assez d'énergie pour inventer quelque chose de nouveau. Toute « nouveauté » comporte une possibilité d'échec ou de réussite. Dans tous les cas, il faut savoir que les limites de la zone de confort coïncident exactement avec les limites de notre liberté intérieure. Une Eglise qui n'est pas libre, qui n'ose pas actualiser les charismes, finit par devenir comme un sac de sel fade : elle ne donne pas envie !

Votre évêque dans sa lettre pastorale a posé une question précise sur « l'utilisation de nos maisons » : c'est bien concret et bien dérangeant à la fois ! Transformer nos services actuels n'est pas condamner les pratiques passées ou nos aînés. Au contraire c'est un éloge fait à leur créativité. Ils ont permis à l'Eglise de remplir pleinement sa mission. Parce que nous voulons

continuer, nous devons nous demander si on doit rester disciple-apôtre en 2022 en Algérie comme on l'était en 1970 ? Peut-on l'être sans cette sortie de la zone de confort ? Cela exige des énergies qui viennent d'En-Haut, et d'autres pour discerner et construire sur du solide. La bonne nouvelle, comme disait Jésus à Nicodème (cf. Jn 3, 3-8), c'est que c'est possible à tout âge.

Nouvelle société = nouveaux besoins = nouveaux services

Pour cela nous avons besoin du concours de tous : anciens et nouveaux, amis musulmans et bénéficiaires de nos activités, et nous avons besoin de quelques pionniers.

A titre d'exemple j'ai été émerveillé en découvrant votre chaîne YouTube d'Hippone ou les audios et vidéos envoyées par Mgr Nicolas pendant le confinement et pour présenter sa lettre pastorale : qui aurait pu imaginer que cela puisse surgir de notre Eglise d'Algérie ? Et si nous avons lancé à Notre-Dame d'Afrique les journées mariales islamo-chrétiennes en 2016, rien ne vous empêche de lancer les journées augustiniennes d'Annaba. Rien.... sauf le désir de rester dans la zone de confort !

Le suivi des chrétiens.

Vu de l'extérieur, votre diocèse donne l'impression d'assurer un suivi attentif des personnes qui composent vos



communautés. L'attention de l'Eglise à ceux qui s'approchent d'elle est essentielle. Dans ce chapitre, trois points me semblent mériter une réflexion particulière :

a) Quand des religieux (ou permanents) qui arrivent ici ... n'aiment pas l'Algérie

Il ne faut pas se voiler la face, beaucoup de ceux qui sont nommés ici ne veulent pas rester au-delà du strict minimum. Il ne s'agit pas toujours d'une question de racisme, même si celui-ci est, hélas, trop présent au quotidien ; et je ne juge personne ni ne minimise les frustrations engendrées par notre contexte. C'est plutôt un modèle d'Eglise et la place du religieux dans ce modèle d'Eglise et dans la société qui est à examiner. Mais pourriez-vous me citer l'exemple d'une seule communauté chrétienne qui ait pris racine avec des gens qui viennent « à reculons » ? Avec des « têtes » qui parleraient de faire « une option à vie pour le pays » et des « bases » qui seraient en confrontation permanente avec le milieu ? Il se peut que certains de nos aînés aient été « plus algériens que les Algériens », mais est-il possible d'imaginer une Eglise composée de personnes qui ne feraient que critiquer le pays, ses institutions, ses traditions et

ses efforts (réussis ou pas) pour avancer ? Tous les efforts pour connaître la langue et la culture, tous les appels aux nouveaux apôtres, toutes les sessions de formation, tous les changements dans l'Eglise d'Algérie ne peuvent porter des fruits que si les « permanents » (justement parce qu'ils sont permanents et qu'ils sont donc appelés à durer et à servir de roc de fondation) sont convaincus qu'aimer ce pays tel qu'il est et s'y investir durablement est une vraie vocation, une vraie mission. On peut arriver ici comme ailleurs avec des appréhensions multiples (et justifiées !). Rien ne nous dit que nos cœurs ne peuvent pas être accompagnés dans une vraie *métanoïa*.

b) Les self-made-Christians

Tous puisent allégrement dans internet pour se former et s'informer. Nous aurons de plus en plus de *self-made-Christians* parmi nous, formés par « d'autres », avec des formations adaptées à leurs goûts (autrement, ils quittent le site !). Or nos parcours de formation ressemblent encore trop à un modèle de noviciat strict, long et aux contours imprécis. S'il n'y a pas des propositions de formation claires, variées, souples et cohérentes, beaucoup iront s'abreuver ailleurs.

Beaucoup de demandes de formation ont été exprimées dans vos réponses : c'est une occasion pour inventer du nouveau ! Dans tous les cas, si nous ne formons pas les chrétiens de nos diocèses, d'autres le feront !

Beaucoup de personnes attendent aussi que l'Eglise fournisse un cadre de socialisation et de détente qu'on ne trouve pas ailleurs : c'est une bonne chose si ça reste dans des proportions raisonnables.

Il nous faudra aussi accepter le fait qu'un bon nombre de personnes seront toujours des disciples « à distance » : participant lorsque cela les arrange, bénéficiant des rencontres et des enseignements mais sans s'engager ni sacramentellement ni régulièrement.

c) Une Eglise plus algérienne et plus universelle à la fois

Le désir d'être une Eglise de plus en plus enracinée dans ce pays ne doit pas nous faire tomber dans le danger que les premières communautés chrétiennes ont connu : dans l'Eglise un Algérien n'est pas plus ni moins qu'un autre, et un étranger non plus. Les Algériens ne sont pas des propriétaires ou gestionnaires plus légitimes que d'autres des biens de l'Eglise, ni l'inverse. Des expressions comme « je suis chez moi », « c'est mon droit » ou à l'opposé « de toutes manières je vais partir », « faites ce qui vous plaira » ne correspondent pas à une vision chrétienne de communautés construites sur l'Évangile.

Faisons attention à ne pas laisser entrer dans l'Eglise les divisions que d'autres

connaissent entre régions, familles linguistiques, etc. : *En effet, vous tous qui avez reçu le baptême du Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ* (Ga 3, 27-28).

Pour arriver à plus d'unité il faut trouver les moyens de faire plus de choses ensemble. A vous de les trouver ! Une Eglise plus algérienne ne doit pas cesser de grandir dans son universalité, dans sa catholicité : par ses membres, par son apport spirituel à l'Eglise universelle et par sa participation à la construction d'un monde plus paisible dans le contexte magrébin et islamo-chrétien. Regardons l'histoire : chaque fois que nos communautés chrétiennes n'ont pas grandi dans ces deux directions à la fois (plus d'enracinement et plus d'universalité), l'Eglise a été plus fragile.



Session des aumôniers de prison à Alger

Cette année, la session des aumôniers de prisons a pu avoir lieu du 13 au 15 avril dans le respect scrupuleux des mesures de sécurité. Comme à l'accoutumée, la toute première séance de la session a été réservée aux nouveaux aumôniers. C'est une sorte de baptême par lequel ils sont introduits dans le corps des visiteurs et des visiteuses de prisons. Ainsi, ils reçoivent un *vademecum*, tout un ensemble d'éléments nécessaires à leur nouveau ministère. Ce cérémonial s'est soldé dans la première soirée par l'écoute des récits de prestations sociales auprès des prisonniers de la part des visiteurs et visiteuses.



L'entrée dans le vif de la session a lieu dans la matinée du deuxième jour où il a été question d'échanges en carrefours autour de notre vécu d'aumônier(ère) de prison et de partage fraternel de « bonnes pratiques ». La suite de la journée a été occupée par trois thèmes liés à notre mission :

- **Les liens avec les familles et amis**, où bien souvent on est amené à reconnaître ses limites linguistiques. Pour y remédier un tant soit peu, il y a eu une proposition concrète de favoriser la maîtrise de base de l'anglais.
- **L'échange de courrier avec un(e) prisonnier(e)**, bien souvent avec des initiatives paroissiales au moment de Noël, par exemple. C'est le canal qui a été saisi pendant la période de non-

visite à cause du Covid-19, entre autres. Toutefois, le courrier, comme parole écrite, peut s'avérer comme une nécessité, un lieu d'une expression intime et de libération d'une parole qui pèse sur le cœur. Somme toute, le courrier renforce les liens entre les aumôniers et les détenus. Ceux-ci peuvent compter sans faille sur ceux-là, car ils sentent qu'ils ont vraiment du prix à leurs yeux.

- **La proposition d'un fonctionnement en réseau**, l'intranet, avec la constitution d'une base de données ajustée à notre réalité d'aumônerie des prisons. Elle n'a pas encore fait l'unanimité.

Le moment clé de la session aura été sans doute la rencontre avec Monsieur Ouchen, sous-directeur à la DGAPR (Direction Générale de l'Administration Pénitentiaire et de la Réinsertion), chargé de l'application des peines. Un climat de confiance a permis de libérer la parole. D'abord, celle prise par notre

Église en Algérie

hôte d'excellence, à commencer par la présentation des différents types d'établissements et de leur organisation interne, pour ensuite s'étendre en long et en large sur le thème de l'application des peines. Puis, celle prise par les aumôniers qui avaient bénéficié d'une séance préparatoire pour trier les questions et leurs formulations de bons élèves !!!

Notre session s'est soldée sur les axes de progression et le bilan. Comment améliorer notre session nationale annuelle et cimenter notre sentiment d'appartenir à un corps ? Force est de constater que nous y sommes déjà

engagés. Nous avons besoin d'être aidés à creuser l'idée de nos prisons intérieures et extérieures, à travailler des questions théologiques rencontrées au sein de notre ministère et à approfondir la nécessité de notre mission dans l'Église et du corps qui se construit avec les plus pauvres. Suggestion est faite d'avoir deux temps dans l'année : l'un pour le partage de nos expériences et l'autre pour approfondir un thème qui nous nourrit et donne du sens à nos visites et rencontres en prison.

Théoneste, coordinateur diocésain

Rencontre des responsables des congrégations religieuses Nouvelles technologies

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (NTIC) au service de la vie religieuse et de la mission en Algérie : où en sommes-nous ?

C'est le thème proposé pour notre réflexion à l'Assemblée de la COSMADA (Conférence des Supérieur(e)s Majeur(e)s et Délégué(e)s d'Algérie) prévue pour février 2021.

Mais la pandémie Covid-19 a obligé le Bureau de la COSMADA à revoir ses plans : face à la fermeture des frontières, comment faire pour nous rencontrer ? Ne serait-il pas mieux d'annuler la rencontre ou de changer la

date ? Les nouvelles technologies nous ont donné la réponse : une rencontre via ZOOM ?

Zoom est une nouvelle application de visioconférence qui nous permet de nous rencontrer « *on-line* » : notre rencontre ZOOM du 20 au 22 avril 2021 a su réunir toutes les représentantes des congrégations religieuses présentes en Algérie avec les quatre évêques de l'Algérie, chose presque impossible jusqu'à maintenant. C'était un exemple concret de comment ces technologies peuvent nous « *conduire à la communion* ».

En revanche, il y a aussi des défis que

les nouvelles technologies et leur invasion dans nos vies quotidiennes posent avec urgence à la vie religieuse et à l'Église en Algérie. Les fraternités dans leurs réflexions en préparation pour notre rencontre et nos conférenciers nous ont aidés à approfondir notre réflexion.

Les conférenciers étaient :

Mgr Simon KASSAS, Chargé d'Affaires a.i. de la Nonciature apostolique en Algérie : « *Quel regard extérieur portez-vous sur la communication en général et*

sur les nouveaux modes de communication de l'Église en Algérie ?

Père Federico Lombardi, SJ : « *Quand Dieu communique ; quand le Christ communique ; quand l'Église communique (des premières communautés à aujourd'hui) »*

Sœur Rosalie Sanon, SAB : « *Informer et communiquer. Deux choses différentes ? »*

Père Olivier Soma, M. Afr : « *Les zones sombres de l'internet »*

Mary Donlon, fmm

Synode des évêques

Le 6 février 2021, le pape François a nommé deux sous-secrétaires du Secrétariat Général du Synode des Evêques : Sœur Nathalie Becquart, Xavière, de nationalité française, et Mgr Luis Marín de San Martín, jusqu'alors assistant général de l'Ordre de Saint Augustin (comme nos Pères Augustins de la colline d'Hippone), qui a été ordonné évêque le 11 avril à Madrid.

L'ÉCHO du DIOCÈSE

de CONSTANTINE ET HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie :

Évêché de Constantine

B.P. 24 B

DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Algérie

ev.cnehip@yahoo.com

RÉDACTION

Coordonnée par Michel Guillaud

Mise en page : par Théophile K.

Comité de rédaction :

Nicolas Lhernould, Jean-Marie Jehl, Michel Guillaud, Théophile K, Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon, Fred Wekesa

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 1000 DA / an

CCP 5838-72 clé 21 ALGER **Association Diocésaine d'Algérie Constantine**

Étranger : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide

Cirta 20 rue Sala 69002 LYON

à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou virement bancaire : **Entraide Cirta**

CCP 7393 51 G Marseille

BIC : PSSTFRPPMAR

IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984

Abonnement électronique :

gratuit pour les abonnés à la version imprimée.

Seul : 500 DA ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition

Plus d'information :

eglise-catholique-algerie.org

Année ignatienne

Les jésuites peuvent-ils se convertir ?

Ce 20 mai marque l'ouverture d'une **année ignatienne**, à l'occasion du 500^e anniversaire de la blessure de saint Ignace de Loyola à la bataille de Pampelune. Elle se conclura le 31 juillet 2022, jour de la fête du fondateur de la Compagnie de Jésus.



Le 20 mai 1521, saint Ignace, fondateur des jésuites, est blessé à la jambe. Il a 26 ans. Ce sera l'occasion d'une longue convalescence de 14 mois pendant laquelle il commence à se convertir, en découvrant l'alternance de ses sentiments (consolations et désolations) et en apprenant à les relire. Il se laisse ainsi guider par Dieu, à travers une purification de ses rêves, et il en sortira avec un grand désir d'aider les autres, en approfondissant une méthode pour les guider, les Exercices Spirituels. A la fin de sa vie, il dictera « le récit du pèlerin », où il retrace tout son parcours avec beaucoup d'humour vis-à-vis de ses conversions successives : deux ans dans une grotte en frôlant le suicide ; des mois de mendicité pour partir à Jérusalem ; l'impossibilité de demeurer à Jérusalem ; les prisons de l'Inquisition parce qu'il n'a pas autorité pour prêcher ; d'où la décision de partir

étudier à Paris à l'âge de 33 ans ; c'est là qu'il commence à trouver une dimension communautaire à sa conversion, avec François Xavier, Pierre Favre et quelques autres ; mais il leur faudra encore renoncer au départ en Terre Sainte et accepter de s'en remettre au Pape pour être envoyés en mission.

Du 12 au 14 mai 2021, les 9 jésuites présents à Algérie se sont réunis à Constantine pour inaugurer cette année jubilaire et partager sur leurs propres conversions. Globalement, on pouvait y entendre une grande reconnaissance pour ce que la Compagnie leur a permis de vivre, pour tout ce qu'ils doivent à leurs réseaux de relations, avec la conscience que le contexte algérien les provoque spécialement à lâcher leurs évidences, à accepter la fragilité. Voici quelques perles parmi d'autres :



Passer de la réalisation de soi-même et de la recherche de ma propre perfection à une vie reçue de Dieu et des autres en confiance ;

J'ai toujours été contestataire dans la Compagnie, et cela n'a jamais été condamné par les supérieurs, mais écouté, en me demandant ce que j'allais en faire ;

Au fond, je suis en révolte permanente par rapport à ce que je suis et à ce qui m'entoure, mais j'arrive à regarder les choses autrement en étant reconnaissant et en reconnaissant Jésus vivant dans la vie de chacun, sens de l'eucharistie ;

La conversion qui m'intéresse, c'est de savoir comment on prépare l'avenir dans un monde où tout le monde ait sa place, et ça passe par le débat ;

Arriver à aimer la différence de l'autre, surtout quand elle me déplaît, car elle

m'ouvre sur quelque chose de plus grand, et pour ma conversion j'ai besoin de tous ceux qui me sont envoyés ;

Dieu vient sans rendez-vous ;

Laisser Dieu agir, donner son vrai poids au « in cha'Allah », pour vivre un engagement sans peur, sans crispation sur mes limites et celles des autres.

Finalement, la conversion, pour chacun d'entre nous, c'est encore au présent. En juillet prochain, les jésuites proposeront 5 jours de retraite à Constantine avec les Exercices : bienvenue à tous ceux qui veulent tenter l'aventure !

Damien et Georges, SJ, Constantine

CHARLES DE FOUCAULD

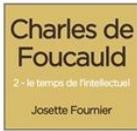
par Josette Fournier

Saint-Léger Éditions (avril 2021)

Une somme de documents

Une amie de l'Église d'Algérie et de la spiritualité de frère Charles vient de faire paraître le fruit de ses recherches sur Charles de Foucauld. Elle nous présente ici le résultat de son travail.

Josette était l'organisatrice d'une session sur Charles de Foucauld et Saint Augustin qui s'est tenue au Bon Pasteur en 2008, animée par Armand Garin et Antoine Chatelard et à laquelle plusieurs d'entre nous ont participé.



Cet ouvrage en trois volumes (I- Une adolescence en Lorraine ; II -Le temps de l'incroyance ; III-Naissance de l'intellectuel ;

avec plus de 200 photos) est le fruit d'une longue découverte de Charles de Foucauld, sur plusieurs décennies, dans son parcours d'homme, ses écrits, ses amis, les lieux qui gardent sa trace. C'est un dossier de ce que j'ai appris sur ceux qui l'ont aimé lorsqu'il se disait incroyant et sur lui à travers eux. Ce sont des matériaux, des documents rassemblés, rapprochés, à peine analysés, localisés, pour qu'après moi, quelqu'un prenne la suite sans devoir refaire la recherche à la base. Ce nouvel ouvrage n'est pas une biographie. Ce n'est pas un livre édifiant.

Ceux qui ont aimé Charles de Foucauld,

ce sont ceux de sa famille concrète avec leurs limites, leur générosité et leurs erreurs ; ce sont ses amis de lycée, leur famille, ses professeurs, ses camarades de Saint-Cyr, de Saumur, des régiments de Hussards et de Chasseurs d'Afrique auxquels il a appartenu, avec leurs rêves d'avenir, leurs réussites et leurs échecs ; ce sont les savants universitaires qui l'initient à la géographie, à l'exploration, aux langues et civilisations nord-africaines. Les lieux, ce sont Strasbourg, Nancy, Saumur, l'Algérie saharienne et le Maroc. Sur le chemin de Charles de Foucauld comme sur les nôtres, chaque personne rencontrée est unique, capable d'amour et aimable.

Charles de Foucauld n'est pas un modèle, il est un frère « tombé amoureux » de Jésus, un frère qui nous ressemble. Comme le rappelle Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger, dans sa préface, la bonté de Dieu est pour tous, la spiritualité des disciples de Charles de Foucauld est une spiritualité de la vie humaine ordinaire.

Josette Fournier

Prière de saint Augustin dans *Les confessions* **Qu'est-ce donc que mon Dieu ?**

O Seigneur, tu es grand, bien digne de louange. Ô très haut, ô très bon, très puissant, tout puissant, très miséricordieux et très plein de justice, très secret, très présent,

Plein de beauté, de force, stable et insaisissable, immuable et muant tout, jamais neuf, jamais vieux, innovant toutes choses, tu es toujours en acte et toujours en repos, amassant sans besoin, portant, remplissant, protégeant, créant, nourrissant et achevant, étant toujours en quête, bien que rien ne te manque.

Tu aimes sans brûler, tout plein de jalousie et de sécurité, tout plein de repentir, sans aucune souffrance, et tout plein de colère et de tranquillité.

Tu changes dans ton œuvre, sans changer de dessein, tu reprends quand tu trouves et n'a jamais perdu.

Et jamais sans ressources, et joyeux de tes gains ;

tu n'es jamais cupide, ni ne réclames des intérêts ;

On te donne en surplus pour que tu sois en dette ; et qui ne possède rien qui ne t'appartienne ?

Tu acquittes les dettes sans devoir à personne ; et tu remets les dettes, sans rien perdre du tout.

Qu'est-ce que je suis pour toi, pour que tu me commandes de t'aimer ?

Au nom de tes miséricordes, Seigneur mon Dieu, dis-moi ce que tu es pour moi ;

À mon âme proclame : moi, je suis ton salut, à ces mots, je courrai et je te saisirai.

Non, ne me voile pas ta face : Ah ! Pour ne pas mourir, oui, mourir pour la voir.

Bien trop étroite est la demeure de mon âme, pour que tu y pénètres : agrandis-la.

Elle s'écroule en ruine : restaure-la. Elle blesserait ton regard : je sais, je me le confesse.

Moi qui ne suis que terre et cendre, laisse-moi toutefois parler :

car voici que c'est à ta miséricorde que je parle, et non à un homme qui se rirait de moi.

Tourne-toi vers moi, et tu auras pitié.

Mon âme, fatiguée, pour le moins, d'être dupe. Confie à la vérité ce que tu tiens d'elle : sans te faire glisser vers là où il descend, tout stable et permanent, avec toi, près de l'Être stable et permanent, toujours : Dieu.

نهاية رسالتي الراعوية "إلهنا حنان": "أدعو كل واحد إلى الاهتمام بدراسة وجه من أوجه الثقافة الذي يهّمه بشكل خاص، ليس بهدف أن يصبح متخصصًا بقدر ما هو للمعرفة والانبهار والمشاركة واللقاء". وقد شجعتني كلام الأستاذ الجامعي على ذلك وثبّنتني في حدسي. فهو نداءً إلى أن نسمع ونتأمل كي نتواصل، من خلال تنوّع هذه التعابير الموسيقية، من حيث إنها انعكاسات لثقافة متعدّدة الأوجه، مع الأصول المتعدّدة في التاريخ والتقاليد والفكر والروحانية... وأن نفكر أيضًا، وهذه هي قمة كلام الأستاذ الجامعي كما استنتجته، أنه موضع فخر واحتزاز وسهر على حمايته. إن التنوّع الثقافي هو دون شك، مكّون أساسيّ لهوية شعب ما ولروحه وحكمته.

+ نيقولا

الأوراس، حيث الانسجام الموسيقي بين البندير والمزمار من القصب تنضم إلى الألوان والرقصات وأصوات النساء والرجال التي تمجّد الحياة والخصوبة؛ والركروكي التبسي أو السراوي السطايفي (معناه من الأمازيغية: "من قمة الجبل")، الذي يتكلم عن عالم الرعاة في الهضاب العليا؛ والأساك والثيسوي (القصاد المغنّاة) في منطقة الهقار، حيث يُذكّر صوت التندي، وهو طبل من منطقة الطوارق مغطّى بجلد الماعز، بسرعة سباق الخيل وبصبر طرق القوافل، وأهل الليل غرارة بقورارة، المحيطة بتيميون، حيث تعبّر الرقصات والإيقاعات البطيئة، من مشرق الشمس إلى مغربها، عن قيمة الوقت المقدّسة، من خلال الصوت الغامض للمزمار ذي الثقب السبعة بالإضافة إلى الارتدادات المعدنية.

قبل هذا اللقاء ببعض أسابيع، كتبت في



الموسيقى، مرآة الروح



فيها من غنى وتنوّع وطموحات وتطوّرات.

من بين هذه الكنوز : الموسيقى العربية الأندلسية، الغرناطي في منطقة وهران و "الصنعة" في منطقة العاصمة، والمالوف في منطقة قسنطينة، وهو شاهد على التمازج التاريخي بين الثقافة الأفريقية والبربرية والإسبانية والشرقية؛ و الأشاويق (الصوت البشري دون آلة موسيقية) في منطقة القبائل حيث تمتدّ الترانيم الطويلة، في حوارات شاعرية مليئة بتعابير مجازية تدعو إلى الغوص في ما وراء المحسوس؛ والرحابا في

أقامت كنيسة غرداية بعد عيد الفصح اجتماعها السنوي، ودُعيتُ إلى المشاركة فيه بصفتي "مرافقاً في الطريق". كان بين المحاضرين استاذان جامعيان من الأغواط حدّثانا عن التطورات الحالية للمجتمع الجزائري: تكلم الأول عن مختلف المجالات: التربية والاقتصاد والمواصلات الخ... بينما تكلم الأستاذ الثاني بشكل رئيسي عن... الموسيقى. كان ذلك أمراً غير متوقّعا. قال لنا أنه، كي نفهم "الروح الجزائرية" من الداخل، المفتاح الأفضل لذلك هو الموسيقى، مرآة تعكس التنوّع في الألحان والإيقاعات والرقص والشعر، عمق هذه الروح بما

صدي ابرشية قسنطينة و هيون

